



# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]  
 Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 5 Janvier 1870.

No. 14



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

**Conditions.**—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8-50. 10 copies \$4-50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe.

### LA FERME-MODELE.

—OO—

#### CHAPITRE III.

*Etables, Engrais, etc., etc.*

M. de Morsy n'eut pas plutôt introduit nos jeunes gens dans son étable, qu'Augustin s'écria :

« Voilà des bêtes admirablement logées. Quel luxe de propreté et de bon arrangement ! Quelle différence entre les étables sales et infectes, sans air, sans lumière, où la plupart des paysans enferment leurs vaches pendant la nuit. Mais, monsieur, comment à cette heure ces animaux ne sont-ils pas au pâturage ? »

M. de Morsy.—Par la raison que mes vaches ne vont jamais aux champs, et ne sortent d'ici que deux fois par jour pour aller boire à la rivière.

Charles.—Mais alors vous êtes obligé monsieur, à faire cueillir et apporter ici l'herbe de vos prairies. Quel surcroît de main-d'œuvre et de dépense !

Et puis, comment vos bêtes, soumises à un véritable emprisonnement peuvent-elles se bien porter ?

M. de Morsy.—Leur trouvez-vous un aspect triste ou maladif ?

Charles.—Au contraire, toutes ces vaches paraissent jouir de la meilleure santé; elles ont le poil vif et brillant et un embonpoint remarquable.

Augustin.—D'où nous devons conclure que ce régime est excellent.

Charles.—Pour les vaches, sans doute; mais la première moitié de mon observation subsiste toujours, et ce n'est pas toi, mon cher cousin, qui nous diras quels sont les avantages décisifs que monsieur retire d'un système de stabulation beaucoup plus dispendieux que celui d'un fermier dont les bestiaux vont eux-mêmes chercher leur nourriture dans les pâturages.....

M. de Morsy.—Bravo, Charles ! Et vous concluez.....

Charles.—Je ne conclus rien du tout, monsieur, j'attends que vous vouliez